

Abstraction lyrique

Les noms ! Les noms des peintres qu'on connaît d'abord, ceux qu'on aime bien, auxquels on peut dire bonjour sans catalogue ; on ne peut leur dire que : « Tiens, vous aviez meilleur mine au Salon de Mai. » — « Toujours pareil, allez, changez pas ! » — Mais dites donc, qu'est-ce qui vous arrive, c'est le printemps ! Ou bien on ne leur dit rien parce qu'ils vous font vraiment, ce matin-là, la pâle gueule. A distribuer, parmi les non-géométriques et par ordre alphabétique à :

Huguette Bertrand : « Trois pour une » ; Camille Bryen : « Peinture absolue » ; Alan Davie : « For a Gay Tom Cat » ; Olivier Debré : « Peinture », rien qu'une peinture ; Deyrolle : « Ondras » ; Natalia Dumitresco, une « Cité Céleste » qui a des allures de broderie roumaine ; Fichet « Sodome et Gomorrhe » un grand voile violet sombre qui ne doit rien au passage de la Bible en technicolor qui se réclame du même sujet ; Flavio Shiro qui transmet « la Menace venant d'en haut » ; Claude George, une « Peinture » ; James Guitet : « 60 P-8-66 », un message qui en vaut un autre ; une « Peinture » d'Israti ; un « Zig Zag » de Shirley Jaffe ; un « Veral » de John F. Koenig ; une « Peinture » de Lindström dans laquelle, j'y insiste, il n'y a pas trop de rouge ; les « Petits tas de contes » de Marc-Antoine Louttre, dans lesquels on retrouve justement, un rôti ; « Mademoiselle Hortensia » par Mme Maria Menton ; un « Retour aux sources » de Jean Milo, qu'un défaut de prononciation qui n'est pardonnable qu'aux Japonais autorise à confondre avec Joan Miro ; une « Peinture » de Moser ; une « Peinture » de Marie Raymond ; une « Peinture » de Rustin ; une « Peinture » de Schneider, bien trop petite pour son grand talent ; une « Peinture » de Sima, une toile acidulée de Tabuchi, une toile triste et rêveuse de Zack, j'en passe et des meilleures, ah non ! et pourquoi pas maintenant le coup des ratons laveurs !

Art concret

Les tenants de l'art concret sont moins idéalistes, cela va sans dire, que les peintres lyriques qui ont relogé dans leurs œuvres la notion de sujet (sujet-peignant, le peintre dont les états d'âme agitent le pinceau et sujet-peint qui peut parfois faire allusion à ce qu'on appelle joliment « le monde naturel »). Est-ce parce qu'ils n'ont pas d'autre sujet que leur objet qu'ils font si concrètement attention à la façon dont il se présente au regard, en ne négligeant ni la peinture fraîche qu'on badigeonne à la dernière minute, ni la présentation, ni l'éclairage ?

Au lieu de s'annuler sournoisement, comme dans les salles « lyriques », les voisinages ici, créent un effet d'ensemble assez spectaculaire qui parvient à rendre amusantes des œuvres qui, seules, seraient sans doute assez rapidement ennuyeuses. Là, le dernier prix de la Biennale de Venise, Le Parc, voisine démocratiquement avec le jeune et talentueux Ado, avec les pionniers, Bonfanti ou Marcelle Kahn, Lopuszniak, Mortensen ou Pillet. Aux côtés d'artistes connus, Vasarely, Soto ou Tomaseello, d'autres

ARGUS de la PRESSE

Tél. : 742-49-46 - 742-98-91

21, Bd Montmartre - PARIS 2^e

N° de débit _____

LETTRES FRANÇAISES
5, faubg Poissonnière-IX^e

6 AVRIL 1967

12 AVRIL 1967

SALON des RÉALITÉS NOUVELLES

moins connus, parfois excellents comme Narciso Dubourg.

Et les sculpteurs-sculptants ? Malheureusement, leur dispersion à travers toutes les salles leur joue un assez mauvais tour, celui d'être fort peu regardés ou de jouer un rôle qui paraît trop souvent mineur, un rôle d'accompagnement. Seuls les faiseurs de reliefs géométriques, comme Camargo échappent à ce triste sort. On rencontre ainsi, égrénés au fil des cimaises, « Le Celandine II », de Martine Boileau, « L'homme à la lune », de Chavignier, une très étrange et très belle impossible de savoir quoi de Guzman, boule de bronze doré éclatée dont la face interne est du vert-de-gris le plus inquiétant, Sculpture en fer », de Jacobsen ; formes douces au toucher de Marta Pan et de Signori, « Nunc est Bibendum », de Viseux, déjà vu je crois, au Point-Cardinal.

A ceux qui aiment regarder de près, les « Réalités nouvelles » réservent encore une petite salle qui a été aménagée avec un grand soin, consacrée aux précieux livres de peintres. Peu de révélations — on connaît déjà, dans ce domaine le très grand talent de peintres comme Bissière, Bitran, Fiorini, Downing ou Guitet — mais des découvertes à faire quand même : « La parade funèbre pour Charles Estienne », de Dubuffet, par exemple ; l'« Heraclite », d'Hajdu (à regarder avec les doigts) ; et la joie de retrouver les eaux-fortes de Fautrier pour « l'Asparagus », avec un texte de Francis Ponge. *Oui, oui, à mon avis, vous pouvez y aller, et tout particulièrement pour les cent quatre-vingt-huit exposants que je n'ai toujours pas cités.*

Marc Albert-Levin

Instituto

shea